



Conversion, évangélisation et miracles sur les océans. La vie religieuse en mer au XVIIe siècle à travers l'œuvre des missionnaires jésuites

Delphine Tempère

► To cite this version:

Delphine Tempère. Conversion, évangélisation et miracles sur les océans. La vie religieuse en mer au XVIIe siècle à travers l'œuvre des missionnaires jésuites . Pierre Ragon. Nouveaux chrétiens. Nouvelles chrétientés, Presses Universitaires de Nanterre, pp.313-328, 2014. hal-01107748

HAL Id: hal-01107748

<https://hal.science/hal-01107748v1>

Submitted on 21 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conversion, évangélisation et miracles sur les océans.
La vie religieuse en mer au XVII^e siècle
à travers l'œuvre des missionnaires jésuites

AU XVII^e SIÈCLE, LES FLOTTES ESPAGNOLES fonctionnent à l'échelle du monde et jouent un rôle fondamental de communication entre l'Espagne, les Amériques et les Philippines. Toutefois, et l'on a tendance parfois à l'oublier, elles reposent sur le labeur de milliers d'hommes qui pour la plupart sont des anonymes. Chacun certes joue un rôle discret, mais tous participent de façon décisive à ce rouage administratif, commercial, maritime bien sûr, mais également religieux.

Dans cette étude, ce sont les missionnaires jésuites qui feront l'objet de notre attention. S'ils s'embarquent en tant que passagers, leur présence à bord des navires ne se limite pas à une simple attente. Il s'agira alors de comprendre la portée de leur activité lors de ces déplacements maritimes : comment leur journée en mer s'organise-t-elle, comment leur présence modifie-t-elle les comportements et finalement quels sont leurs desseins à l'échelle planétaire ? Ce questionnement émane d'un constat : les traversées maritimes sont souvent passées sous silence comme si elles ne représentaient qu'une étape de transition, une sorte de moment hors du temps et de l'espace¹. Toutefois, au cours de recherches précédentes menées sur le déroulement de la vie à bord des flottes espagnoles, j'ai pu constater la richesse et la complexité de l'organisation sociale, culturelle et religieuse en mer. Les traversées ne se réduisent pas à un simple déplacement

1. Javier Burrieza Sánchez écrit par exemple : « *El concepto del viajar se limitaba a un instrumento para alcanzar los horizontes y objetivos sobre los cuales se pretendía trabajar* », tout en nuanciant par la suite, « [...] *el navegar era una realidad sacralizada, sujeta a la protección de determinados santos, muy especializados en estas situaciones* ». BURRIEZA SÁNCHEZ JAVIER, *Jesuitas en Indias: Entre la utopía y el conflicto. Trabajos y misiones de la Compañía de Jesús en la América moderna*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2007, p. 140.

entre les continents. Sur les galions espagnols, les structures sociales se reproduisent, le temps du sacré et du profane trouvent également leur place. Les flottes sont en effet une sorte de prolongement de la société espagnole et américaine dans lesquelles tout a été fait pour maintenir les structures sociales, administratives et religieuses². Il aurait pu être tentant en effet de penser qu'au cours de ces longs mois de navigation, les hommes reclus sur les galions étaient plus ou moins livrés à eux-mêmes, ou tout du moins abandonnés des autorités civiles et religieuses, mais il n'en est rien. L'organisation des flottes et le déroulement de la vie en mer sont encadrés par une législation complexe et très précise dont témoigne la *Recopilación de las Leyes de Indias*. Les autorités temporelles sont représentées par le général et l'amiral, les autorités religieuses par les aumôniers dont la présence est fortement recommandée. Ils offrent, à bord des galions, un encadrement social, moral, religieux, mais surtout une présence rassurante car ils maintiennent un lien avec les structures de la société, mais aussi avec la communauté de chrétiens à laquelle les hommes appartiennent.

Les missionnaires, quant à eux, qui s'embarquent pour rejoindre les nouvelles terres à évangéliser, participent également de cette union. Leur rôle en mer présente toutefois un caractère bien particulier. En effet, les jésuites qui entament leur périple sur les océans ne se contentent pas de se déplacer pour aller évangéliser le monde, ils mettent en place, dès les premiers instants de la navigation, des méthodes de conversion qu'ils ont déjà éprouvées dans les missions intérieures tout en expérimentant de nouvelles méthodes d'évangélisation³. Le navire devient alors une maison pastorale, c'est du moins ce que les jésuites laissent entendre dans leurs écrits⁴. Même si leurs textes célèbrent l'activité missionnaire (les sources jésuites, nous le

2. TEMPÈRE Delphine, *Vivre et mourir sur les navires du Siècle d'Or*, Paris, PUPS, « Iberica », 2009.

3. Ce travail complète l'article : « Ce voyage que l'on ignore : la mission jésuite en mer au XVII^e siècle », in *Contrabandista entre mundos fronterizos. Hommage au Professeur Hugues Didier*, BALUTET Nicolas, OTAOLA Paloma, TEMPÈRE Delphine (dir.), Paris, Publibook, 2010, p. 165-182.

4. Les textes jésuites reflètent une vision de la réalité, celle des missionnaires, par conséquent, une distance d'interprétation s'impose. Mais comme le rappelle Jean-Claude Laborie, ils offrent des témoignages, orientés certes, mais de premier choix pour de nouveaux champs d'études dont l'activité jésuite en mer fait partie. LABORIE Jean-Claude, *La Mission jésuite du Brésil. Lettres et autres documents (1549-1570)*, édition et traduction de Jean-Claude Laborie en collaboration avec Anne Lima, Paris, Chandeigne, 1998, p. 17-20.

savons, visent à susciter des vocations et sont par conséquent à manipuler et à interpréter avec précaution), ils permettent aussi d'appréhender une réalité méconnue; la mission jésuite en mer fait partie de ces inconnues⁵. Pour cette étude, nous avons utilisé des lettres conservées aux Archives Romaines de la Société de Jésus (ARSI) qui n'ont pas été publiées dans les *Monumenta* et des documents conservés à la Real Academia de la Historia (RAH).

L'ESPACE MARITIME ET LE NAVIRE

L'espace maritime au xvii^e siècle est le lieu du danger et du merveilleux. Il fascine et terrorise, c'est en effet le lieu de la démesure et des forces incontrôlées⁶. Néanmoins, au fur et à mesure du temps et de l'expérience, les mers dotées d'un caractère bestial et monstrueux revêtent un caractère nouveau, sacralisé, tout en conservant une charge merveilleuse puissante. Les monstres qui apparaissaient sur les cartes et les mappemondes du xvi^e et du début xvii^e siècle, laissent sensiblement leur place aux saints et à la Vierge et les hommes s'entourent désormais de leur présence rassurante⁷. Leur nom est tout d'abord donné aux embarcations en guise de protection céleste et mariale: dès 1619 par exemple, le navire *Capitana* de la flotte de la Nouvelle-Espagne porte le nom du fondateur de la Compagnie – *San Ignacio de Jesús* – alors qu'il n'est pas encore canonisé⁸. En 1656, le navire *Almiranta* de la flotte de Terre Ferme est lui baptisé sous le nom de *San Francisco Javier*⁹. Des représentations des saints et de la Vierge ornent de plus les vaisseaux. On en retrouve dans les cabines des officiers et des passagers, comme ce retable de la Vierge déposé dans la cabine du général

5. L'activité des jésuites sur les flottes de l'Atlantique et du Pacifique au xvii^e siècle n'est pas encadrée, comme dans les Pays-Bas espagnols, par une structure institutionnelle telle que *La Mission Navale*. Voir à propos de cette institution, HAMBAYE Edward René, *L'Aumônerie de la flotte de Flandre au xvii^e siècle, 1623-1662*, Louvain/Paris, B. Nauwelaerts, 1967.

6. Et c'est là l'aspect qui nous intéresse. Si dans le processus d'évangélisation, les Amériques passent par l'extirpation de l'idolâtrie, les espaces maritimes doivent pour leur part être libérés des forces du mal alliant celles du « Nouveau Monde » et de l'Europe.

7. Voir la dernière partie de notre article: « Les monstres marins: reflets d'un imaginaire au fil des perceptions des espaces maritimes », in *Le Monstre. Espagne & Amérique latine*, Francis DESVOIS (dir.), Paris, L'Harmattan, 2009, p. 40-43.

8. Archivo General de Indias (AGI), Contratación, auto de Bienes de Difuntos, leg. 339B, n° 2.

9. AGI, Contratación, auto de Bienes de Difuntos, leg. 970, n° 1.

don Lope de Andrada¹⁰ ou cet autre tableau de la Vierge entourée de saint Joseph et de saint Jean dans la cabine du passager Pedro Cerrato de Castañeda¹¹. Des images des saints sont également offertes aux marins et aux soldats le temps des traversées ou encore exposées près des autels dressés sur les vaisseaux ou accrochées au grand mât. Les images participent pleinement à l'œuvre d'évangélisation et de conversion et, comme en Europe ou en Amérique, sur les vaisseaux, elles contribuent à christianiser l'espace. Les embarcations sont ainsi revêtues d'une sacralité rassurante, la présence de l'Église et de la religion s'imposant sur les océans. Ce processus passe également par la transformation symbolique et religieuse du navire. Ce lieu considéré par certains comme une prison ou comme le siège de la démesure et des abus, devient dans le récit des missionnaires le lieu de l'édification par excellence, comme s'il s'agissait du collège le plus reculé et le plus édifiant. Ainsi en dépit de la traversée, tout est mis en œuvre afin de conserver au mieux le déroulement d'une journée d'étude et de prière. Au cours d'une navigation, en 1626, les jésuites s'organisent de la sorte : prière le matin au lever suivie d'une première messe, puis vers deux heures et demie, examen de conscience, une heure après, une leçon spirituelle en compagnie du capitaine et d'autres officiers, prière du rosaire et enfin, le soir, leçon de théologie ou de philosophie¹². Le navire semble alors recréer les conditions de vie d'un collège et nombreux sont les témoignages qui reprennent cette image¹³. Des instructions sont en effet données aux missionnaires afin de les enjoindre à respecter scrupuleusement ce pieux et studieux déroulement de la journée en mer. Simón Costa ne manque pas d'informer le Procureur Général des Indes pour lui confirmer que ses recommandations – attitude vertueuse des jésuites en mer et édification des matelots – ont bien été

10. AGI, Contratación, auto de Bienes de Difuntos, leg. 292, n° 1, ramo 7.

11. AGI, Contratación, auto de Bienes de Difuntos, leg. 934, n° 2.

12. ARSI, Philip. 12. Relation de voyage des pères et des frères qui se rendent aux Philippines, écrite à Mexico, 1622-1626, fol. 305-306 : « *Oración por la mañana en levantándonos, luego se daría la primera misa, y si estaban los demás padres para decirla se celebraban cuatro, que es el número de sacerdotes que entre nosotros iban. Antes de la comida un primer examen, a las dos y media poco más o menos se tocaba a licción espiritual, a que todos nos juntábamos y muchas veces los capitanes y algunos otros a los más gradados de la nave. Una ora después se tocaba a rezar el rosario, y asimismo se acudía como a la licción de teología o filosofía.* »

13. ARSI, Philipp. 11. Lettre du père Bobadilla adressée au Préposé Général, écrite à Mexico, en 1643, fol. 228. On lit : « *El orden que en toda ella [la navegación] se guardó fue el de un concertado Collegio.* »

suivies¹⁴. On lit encore dans des instructions datant de 1687, comment les jeunes novices doivent continuer à étudier lors du voyage et ne point se laisser aller à l'oisiveté¹⁵. S'il est vrai que les jésuites communiquent leur sentiment de piété aux passagers et aux matelots, il semble fort probable qu'en maintenant leur règle de vie, ils tentent également de se protéger des maux auxquels ils pensent s'exposer¹⁶. On ne cesse en effet de réitérer les vices des gens de mer ; sous la plume d'un passager de haut rang ou d'un ecclésiastique, les marins ne sont que des ivrognes ou des barbares offensant Dieu, mais à l'inverse, sous la plume des jésuites désireux d'engager un processus de conversion et d'exalter leur mission, voici les matelots après de longues journées de navigation et de pieuses conversations, édifiés, soucieux du devenir de leur âme et réclamant à l'unisson confessions et sacrements. À les lire, le navire se transforme en une maison de Dieu, finalement éloignée des vices terrestres, et donc propice à l'édification.

LES MISSIONNAIRES EN MER

Leurs journées sont en fait organisées comme s'ils venaient de s'établir dans un village le temps d'une mission afin d'édifier et de convertir la population. La mission intérieure en Espagne et en Italie consiste, on le sait, à rechristianiser les fidèles abandonnés des autorités religieuses. En mer, on a le sentiment que les méthodes mises en place en Europe se reproduisent tout simplement sur les flots : ainsi sermons, lectures édifiantes, messes, conversions et confessions occupent tout le temps des missionnaires en

14. RAH, Papeles de Jesuitas, 9/2667, doc. 36. Lettre rédigée à Mexico, en 1621, par Simón Costa, adressée au père Alonso de Escobar, Procureur Général des Indes, à Séville, fol. 137 : « *Al fin y al cabo todo se pasó muy bien, con el buen aviaimiento de Vuestro Padre que fue muy cumplido en todo, y con la virtud y prudencia de los Hermanos que edificaron mucho e hizieron grande provecho en la gente de la Nao.* »

15. RAH, Colección Cortés, 9/2668, doc. 121. Instruction donnée au père Bazaona qui se rend aux Philippines en 1687 : « *A los hermanos estudiantes, así theologos como Artistas para que logren el tiempo y no olviden sus estudios, señalará unos padres con quienes tengan conferencias y los lean y pasen, con esto se consigue que no anden vagueando por el Navio, que aprovechen y estudien, pero esto a de ser con templança y prudencia porque la navegación es bastante trabajo y exercicio.* »

16. Les jésuites de la *Mission Navale* des Pays-Bas espagnols adoptent la même rigueur de comportement sur les navires. Hambaye suppose que les dangers moraux de la vie à bord incitent les autorités jésuites à prodiguer moult conseils d'ordre spirituel aux membres de la Compagnie embarqués. HAMBAYE Edward René, *L'Aumônerie de la flotte...* op. cit., p. 95.

mer. Dès 1568, Antonio Sedoño rapporte dans une lettre le déroulement de la vie de ses pairs embarqués : la messe est dite tous les dimanches et les jours de fête, de pieuses conversations doctrinales ont lieu tous les jours, le *Salve Regina* est chanté chaque nuit, et le navire se transformant en une maison de Dieu, se voit délivré des propos blasphématoires proférés par les gens de mer. Mais si par hasard un juron s'échappe de la bouche d'un entre eux, les jésuites s'empressent alors de dessiner sur le pont du navire une croix qui doit être aussitôt embrassée par le capitaine ou les matelots¹⁷. Comme dans les terres les plus reculées de l'Europe, la mission est chargée d'accomplir un rite purificateur. Ainsi en présence des missionnaires, le navire est-il lavé des péchés de langues, mais surtout investi d'une nouvelle sacralité¹⁸. Naturellement ces pratiques renvoient également à un contrôle des mœurs. Il va sans dire que l'action des missionnaires participe à un ordre social et religieux¹⁹ dont les effets restent cependant difficiles à évaluer dans la mesure où seuls leurs écrits nous sont parvenus. Toutefois, il semble assez probable que leur présence ait rassuré les hommes et par conséquent régulé les comportements²⁰. En 1628, un récit relatant la traversée du père Buisa accompagné de plusieurs membres de la Compagnie pour se rendre à Lima, retrace ainsi l'activité débordante des pères et des frères en mer. Tout est mis en œuvre pour convertir les gens de mer en les invitant à se confesser et à agir en bon chrétien²¹. Le navire se prête à merveille à cette réforme des comportements ; les préjugés sur les gens de mer foisonnant, l'action des jésuites en est des plus éclatantes. En 1626, dans un autre récit

17. ARSI, Mex. 16. Lettre d'Antonio Sedoño, écrite à La Havane, en 1568, fol. 4-6 : « *Quando por descuydo alguno juraba, luego hazia una cruz en el suelo y la besaba y eso lo hazia tanto el capitan como el marinero, sea de toda gloria a su magestad...* »

18. CHÂTELLIER Louis, *La Religion des pauvres. Les sources du christianisme moderne, XVI^e-XIX^e siècles*, Paris, Aubier, « Histoires », 1993, p. 136.

19. BROGGIO Paolo, *Evangelizzare il mondo. Le missioni della Compagnia di Gesù tra Europa e America (secoli XVI-XVIII)*, Rome, Carocci, 2004, p. 320.

20. Alain Cabantous souligne à ce propos « [...] sans toujours poursuivre le même but, sans utiliser les mêmes moyens, clercs et fonctionnaires contribuent à imposer conjointement un ordre moral auprès des gens de mer ». CABANTOUS Alain, « Morale de la mer, morale de l'Église (1650-1850) », in *Foi chrétienne et milieux maritimes*, Cabantous A. & Hildesheimer F. (éd.), Paris, Publisud, 1989, p. 283. Sur les vaisseaux des flottes espagnoles, il en va de même, autorités militaires et maritimes incarnent les autorités civiles, aumôniers et missionnaires incarnent l'autorité religieuse.

21. ARSI, Perú 20. Itinéraire du père Alonso de Buisa écrit à Lima, anonyme, 1628, fol. 13. « *Acudieron [los padres y hermanos de la Compañía] [...] a tratar la gente de la nao exerzitándoles a buenas costumbres y a la confesión que hicieron muchos.* »

de voyage, on apprend qu'après le dîner, un autel est dressé contre le mât de misaine et que des litanies ainsi que le *Salve Regina* sont chantés en présence de tous les membres du vaisseau²². Les hommes d'équipage se trouvent ainsi accompagnés et encadrés par les pères jésuites, intermédiaires divins, apaisant et contrôlant les fidèles en mer.

L'encadrement religieux se déroule plus concrètement de cette façon. Les mousses et les pages, les plus jeunes donc, sont tout d'abord pris en main par un membre de la Compagnie. Il s'agit pour ce jésuite de captiver leur attention par des récits de saints et leur enseigner les rudiments de la religion. Il met en place une catéchèse et sensibilise donc ces jeunes catholiques éloignés de leur paroisse. Un autre membre de la Compagnie s'adresse ensuite aux marins, des hommes plus âgés considérés comme de rustres personnages. Il tente alors de leur faire prendre conscience de l'importance du devenir de leur âme par des sermons et de pieuses conversations. Pour ce jésuite en charge des marins, l'enjeu est de taille : il doit mettre en place un processus de conversion et engager les hommes vers la voie du repentir, les inciter à se confesser et à agir en bons chrétiens. Les jésuites aspirent donc le temps de la traversée à réformer les mœurs du navire, et comme en Europe, ils tentent d'éloigner les hommes du chemin du péché, pour les conduire avec eux sur la voie de la conversion²³.

Un autre point mérite ensuite d'être souligné, lors de ces traversées qui unissent l'Europe aux nouvelles terres, les méthodes de conversion des missions intérieures semblent se mêler aux méthodes d'évangélisation des missions lointaines²⁴. Comme en Asie, les élites, c'est-à-dire les officiers

22. ARSI, Philip. 12. Relation de voyage des pères et des frères qui se rendent aux Philippines... *op. cit.*, fol. 305 : « *Después de cenar pasadas 2 horas poco más o menos se tocaba a letania y salve lo qual se decia delante un altar que se ponía arrimado a la Mesana acudiendo toda la nave a oírla.* »

23. DOMPNIER Bernard, « Le diable des missionnaires des XVII^e et XVIII^e siècles », in *Les Missions intérieures en France et en Italie du XVI^e au XX^e siècle*, actes du colloque de Chambéry (mars 1999) réunis par Christian Sorrel et Frédéric Meyer, Chambéry, université de Savoie, 2001, p. 234.

24. Luca Codignola et Giovanni Pizzorusso remarquent de façon générale « qu'il n'y a pas eu de dualisme entre missions internes et missions externes, puisqu'elles étaient considérées comme deux champs d'action de la même activité évangélisatrice ». CODIGNOLA Luca et PIZZORUSSO Giovanni, « Les lieux, les méthodes et les sources de l'expansion missionnaire du Moyen Âge au XVII^e siècle : Rome sur la voie de la centralisation », in *Transferts culturels et métissages en Amérique/Europe XVI^e-XX^e siècle*, Laurier TURGEON (dir.), Sainte-Foy, Presses de l'université de Laval, 1996, p. 497.

militaires et maritimes, font l'objet d'une attention particulière de la part de certains membres de la Compagnie. Ces derniers ont des conversations scientifiques avec les pilotes ou les capitaines, permettant ainsi au monde de la science et de Dieu de se rejoindre le temps de ces entretiens. En 1625, le frère Diego de Cartagena explique comment le père Colin s'entretient avec le pilote, parle avec lui mathématiques, tout en tirant de pieux bénéfices puisqu'il l'amène à se confesser²⁵. L'auteur de cette lettre, le frère Cartagena, est quant à lui préposé à l'évangélisation des pauvres âmes, c'est-à-dire des esclaves embarqués. Comme dans les missions lointaines, les jésuites, lors de leur voyage en mer, s'adressent donc aux noirs et se rendent dans les entreponts pour leur parler et les initier à la foi catholique. En 1625, le frère Cartagena détaille son labeur auprès des esclaves, à son grand désarroi cependant, car en dépit des efforts prodigués pour leur apprendre la doctrine, ces derniers, nous dit-il, comprennent tout à l'envers²⁶ ! Dans le récit du père Padilla, l'évangélisation proposée aux noirs esclaves du vaisseau semble plus prometteuse grâce à la lecture de l'ouvrage *Instauranda Ethiopez* de Sandoval lors des repas qui aide sans doute les missionnaires à trouver les mots les plus justes auprès de ce nouveau public²⁷. Le père Antonio Sepp décide quant à lui d'initier quelques noirs du navire à la pratique d'instruments de musique²⁸. Nous le savons, dans les missions lointaines, la pratique de la musique fait partie des méthodes d'évangélisation, la captation des émotions facilitant entre autres l'évangélisation.

Ainsi donc, comme dans les campagnes européennes ou dans les nouvelles terres d'Amérique, les jésuites entreprennent, le temps d'un voyage, conversion et évangélisation. La mission qui se caractérise par le déplacement ne pouvait d'ailleurs trouver de meilleure expression en mer. Les jésuites renforcent alors les liens avec la communauté de fidèles dont les hommes sont éloignés et proposent de plus une médiation apaisante avec le Ciel.

25. RAH, *Papeles de Jesuitas*, tomo 87, doc. 69. Relation de voyage du frère Diego de Cartagena aux Indes, écrite à Puebla de los Ángeles, en 1625 : « *El padre Colin se iba a conversar con el Piloto puntos, matemáticas y alturas de polo y no sacó poco fruto pues le hizo se confesase.* »

26. *Ibid.* « *Me cupieron en suerte los negros de la nao eran muchos los quales entendían al revés todo quanto les enseñaba tan linda mano tengo para estas cosas.* »

27. RAH, *Papeles de Jesuitas*, tomo 129. Relation de voyage du père Hernando de Padilla et de ses compagnons, écrite à Lima, en 1628-1629, fol. 553.

28. HOFFMAN Werner, *Relación de Viaje a las Misiones Jesuíticas*, édition critique des oeuvres du père Antonio Sepp, Buenos Aires, Eudeba Editorial, 1971, p. 148.

Grâce à leur présence et à leur travail, le temps du sacré s'impose en mer. Ainsi, dès que les éléments le permettent, les jésuites organisent en fonction calendrier liturgique des fêtes afin de célébrer saint Ignace par exemple ou encore la Semaine Sainte. Il est alors révélateur de constater les efforts mis en place afin de séduire, de divertir et de convertir les hommes. Concours de poésie, représentation théâtrale, messes, chants, procession, le navire emporte et déplace, hommes d'Église, fidèles, mais également pratiques religieuses et méthodes de conversion, de l'Europe vers les nouvelles terres.

LA CONQUÊTE DES ESPACES MARITIMES

Les célébrations de fêtes religieuses sur les océans recouvrent en fait un double caractère. Elles unissent les fidèles en communiant avec le Ciel, et ce faisant elles apaisent les hommes exposés aux dangers et aux tourments des océans. Afin d'atténuer les craintes liées au caractère périlleux des mers, l'espace maritime fait l'objet d'une sacralisation. Une conversion des océans est en effet mise en place, et si les jésuites ne peuvent ériger des chapelles ou des croix au sommet des vagues les plus hautes²⁹, ils dressent des autels sur les galions, ils font porter en procession la Vierge sur les vaisseaux et ils sillonnent les océans en imprégnant les lieux de leur passage et de leur souvenir.

Comme à terre, les luminaires lors des célébrations religieuses sur les embarcations éclairent les hommes et rappellent la présence divine, mariale et céleste aux fidèles. En 1626, la Vierge de l'Église d'Acapulco est ainsi portée sur le Galion de Manille, entourée de petites lumières, transférant un symbole religieux éclatant sur les océans³⁰. Comme à terre, les chants et les messes célébrées sur les flottes, apaisent les craintes et réconfortent passagers, officiers et gens de mer éloignés de leur paroisse et des êtres qui leur sont chers. En 1643, le père Bobadilla relate par exemple la célébration de la fête de saint Ignace en mer : confession, communion, salves d'artillerie et illuminations

29. Louis Châtellier démontre en effet que la croix transformait les paysages et changeait la vie de ceux qui la voyait : « Elle était le signe du triomphe de l'Église sur les hérétiques et sur les infidèles. Elle matérialisait, en quelque sorte, la frontière des pays de chrétienté », CHÂTELLIER Louis, *La Religion des pauvres... op. cit.*, p. 148.

30. RAH, Colección Cortés, 9/2627, doc. 36. Lettre d'Andrés Villamayor adressée à Fabián López, rédigée à Manille, en juillet 1626, fol. 133. « *Se llevó en procesión [la imagen de la Virgen] desde la iglesia mayor hasta la playa donde se puso sobre un altar y de allí se llevó en embarcación con luces a la Nao, y un día con misa cantada y disparando algunas piezas, se colocó sobre el farol.* »

sur le vaisseau prodiguent aux hommes réconfort et joie³¹. Ces fêtes savamment organisées par les jésuites, permettent ainsi de placer les vaisseaux sous les auspices célestes par la présence solennisée des lumières, des prières et des chants³². Sacralisation et sentiment de réconfort s'unissent alors.

La célébration de fêtes religieuses n'est pas la seule méthode mise en place pour offrir aux hommes un réconfort apaisant. Sur les océans, le besoin de protection, on le sait, est exacerbé par la présence continuelle du danger. Le patronage céleste prend alors tout son sens, c'est ainsi que saint François Xavier et saint Ignace vont lentement faire leur apparition au xvii^e siècle pour s'imposer dans les demandes de protection en mer. Les jésuites vont naturellement œuvrer pour mettre en place ces nouvelles dévotions et demandes de protection. Ils vont dans un premier temps proposer lors des traversées des images de ces saints à bord des vaisseaux. En 1601, alors qu'Ignace n'est pas encore canonisé ni même béatifié, le jésuite Gregorio López, qui voyage d'Acapulco à Manille, offre tout d'abord au capitaine et à sa belle-sœur deux petites estampes d'Ignace³³, puis il fait déposer au pied d'une statuette de la Vierge, celle d'Ignace³⁴; ce qui ne va pas sans poser de problèmes. Des augustins et des franciscains s'en offusquent. Mais qu'importe, comme le rappelle le père Gregorio López, les miracles en mer d'Ignace sont dorénavant suffisamment connus, et de tous, pour s'en remettre à sa protection³⁵. Dans le procès de canonisation d'Ignace, trois interventions miraculeuses en mer seront en effet officiellement reconnues

31. ARSI, Philipp. 11, Lettre du père Bobadilla adressée au Préposé Général, écrite à Mexico, en 1643, fol. 227-231. Il écrit « *hubo gran fiesta y regocijo* ».

32. MAJORANA Bernadette, « La pauvreté visible : réflexions sur le style missionnaire jésuite dans les *Avvertimenti* d'Antonio Balducci (environ 1705) », in *Memo-randum*, n° 4, 2003, p. 92. Elle remarque à ce propos que la mise en spectacle de la foi par les missionnaires passe par ce qu'elle appelle « les apparts de la mission ».

33. Pierre Ragon constate qu'en Nouvelle-Espagne « les gravures des saints non canonisés circulent en grand nombre ». Il s'agit-là d'une pratique courante, les jésuites sur les flots en font de même. RAGON Pierre, *Les Saints et les images du Mexique (xvi^e-xviii^e siècle)*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 185.

34. ARSI, Philipp. 10. Lettre de Gregorio López adressée au Préposé Général à Rome, rédigée à Manille, en juin 1601, fol. 73-77 : « *Algunos de nuestros padres llegada la segunda vez nuestra semana (que las trayamos repartidas entre las tres religiones) pussieron una ymagen de N.B.P. Ignacio debajo de otra imagen de Nuestra Señora.* »

35. Ibid. « *El venir todos tan unidos dio confianza a los nuestros de hazer alguna invocación o veneración a nuestro B.P. Ignacio por los peligros que suele aver en navegaciones y por la noticia que teniamos de los muchos y grandes milagros que en estos tiempos haze nuestro señor por su medio.* »

par Rome. La première, un ouragan qui s'apaise en 1598 près des côtes de Cuba lorsque le simple nom d'Ignace est invoqué. La deuxième, en 1600 grâce à l'immersion d'une relique d'Ignace qui calme immédiatement une tempête dans le canal des Bahamas. La troisième en 1601, lors de la navigation sur l'océan Pacifique du père Gregorio López dont nous venons de parler³⁶. Il faut souligner que selon Ribadeynera, Ignace aurait, près de Chypre, navigué et apaisé une tempête. En rappelant aux gens de mer et aux passagers les actions prodigieuses d'Ignace puis de François Xavier sur les océans³⁷, les jésuites vont tenter de les imposer comme intercesseurs privilégiés. Et de fait, à chaque fois que les jésuites nous laissent le témoignage de leur traversée, ils rappellent le souhait des marins et des passagers de naviguer sous leurs auspices³⁸. Certes, ce sont des sources jésuites que nous analysons, mais leur intérêt réside justement dans ce type de propos. Elles reflètent la quête de reconnaissance de la Compagnie pour ses saints sur les océans. Différents mécanismes se mettent alors en place afin d'obtenir les effets escomptés.

Le patronage de saint François Xavier va tout d'abord s'imposer au fil des années grâce au récit de ses interventions miraculeuses dont la littérature hagiographique témoigne. L'ouvrage de Lorenzo Ortiz, intitulé *Saint François Xavier, prince de la Mer*, rend compte de ce travail que l'on pourrait qualifier de « propagande céleste maritime ». L'hagiographie est en effet uniquement consacrée aux miracles du saint sur les océans. Il est frappant à sa lecture de constater que tout est mis en œuvre afin de dissuader passagers, commerçants et capitaines de se tourner vers d'autres saints ou d'autres protections. Seul François Xavier semble à même de protéger les cargaisons de marchandises

36. BORJA MEDINA Francisco de, « Ignacio de Loyola y el mar: su política mediterránea », in *Revista de Historia Naval*, n° 50, año XIII, Madrid, Edición del Ministerio de la Defensa, Instituto de Cultura Naval, 1995, p. 27.

37. Voir par exemple les tableaux retraçant la vie et les miracles, en mer entre autres, de François Xavier conservés à l'Église San Roque, à Lisbonne, et réalisés en 1619. Un ouvrage est consacré à cette collection : *São Francisco Xavier. Vida e Lenda*, Lisboa, Santa Casa-Museu São Roque, 2006.

38. Voir par exemple ARSI, Philip. 8. Lettres annuelles de la province des Philippines, récit de voyage des pères jésuites de Cadix aux Philippines, en 1687, fol. 27 : « Al segundo dia que se dio a la vela la flota, comenzaron los nuestros en su Galeón el novenario de San Francisco Xavier, y lo prosiguieron y acabaron con consuelo y edificación de todos aquellos navegantes. [...] Y así desde entonces eligieron al santo Apostol por su Patron en aquella navegación. »

et les hommes des naufrages³⁹. Le caractère didactique et insistant de cette hagiographie souligne l'entreprise des jésuites qui engagent un processus afin de mettre sous la protection de ce saint, par conséquent sous la leur également, les espaces maritimes. Dès 1646, les jésuites le confirment dans les lettres annuelles de la province des Philippines: saint François Xavier est dorénavant le saint patron des gens de mer qui naviguent dans les eaux du Pacifique⁴⁰. En 1663 d'ailleurs, Francisco Solano explique comment son navire a été épargné lors d'une tempête grâce au patronage de saint François Xavier⁴¹. La même année, lorsque Sanvítores s'embarque du Mexique aux Philippines, il précise que la traversée s'est déroulée sans encombre grâce à la protection d'Ignace, de François Xavier mais également de celle de Louis Gonzague⁴². Le recours au patronage céleste et à l'intercession répond à un besoin sécuritaire des hommes en mer, c'est là un phénomène bien connu. Mais ce qui retient notre attention, c'est le fait que l'invocation d'un saint jésuite et les miracles accomplis ou en devenir renforcent la réputation de sainteté des membres de l'ordre de la Compagnie sur les océans⁴³. La lecture

39. ORTIZ LORENZO, *San Francisco Javier. Príncipe del Mar* (1682), edición de Ignacio Arellano, Pamplona, Diario de Navarra, 2004, p. 65: « [...] si tus cuidados desvelan Cosme, a Javier muy bien puedes fiarle al mar tus cuidados y al viento tu intereses », et p. 114: « [...] esto te persuade (oh, marinero!) que nunca al mar, si quieres ir seguro, te entregues sin llevar para las ondas en prenda de Javier salvoconducto ».

40. ARSI, Philipp. 7 (II). Lettres annuelles de la province des Philippines, 1646-1649, dans lesquelles le récit du voyage du père provincial aux îles Pintados est rapporté, fol. 643: « San Francisco Xavier patron de los que navegan en estas partes de la India ». Dans son histoire de la Compagnie de Jésus, le père Antonio Astrain rappelle que saint François Xavier devient le patron, en 1653, des gens de mer qui naviguent dans les eaux bordant les Philippines, puis pour ceux qui effectuent la traversée du Pacifique vers la Vice-royauté de la Nouvelle-Espagne. ASTRAIN Antonio, *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España*, t. VI, Madrid, Administración de razón y fe, 1920, p. 773.

41. ARSI, Philipp. 12. Copie d'une lettre de Francisco Solano dans laquelle il dit qu'il est arrivé aux Philippines, datant de 1663, fol. 15: « Todos pensamos naufragar pero con el patrocinio de San Francisco Xavier por cuya quenta servíamos, salimos libres del riesgo que era manifiesto. »

42. ARSI, Philipp. 13. Copie d'une lettre du père Diego Luis de Sanvítores, écrite aux Philippines, en 1663, fol. 1-4.

43. DOMPNIER Bernard, « Les jésuites et la dévotion populaire. Autour des origines du culte de saint Jean-François Régis (1614-1676) », in *Les jésuites parmi les hommes aux xvi^e et xvii^e siècles*, G. Demerson, B. Dompier et A. Regond (éd.), Clermont-Ferrand, université de Clermont-Ferrand II, 1987, p. 298. Il observe que « le miracle appelle l'attente du miracle et renforce la réputation de sainteté ».

des sources semble indiquer assez clairement cette entreprise de promotion céleste. Ainsi les jésuites finissent-ils par occuper un vaste espace, les confins maritimes, en sillonnant les mers et en laissant dans leurs écrits la preuve de leur intercession privilégiée.

En cas de danger extrême, l'intercession se double souvent d'une autre pratique mêlant ce qui ressemble fort à de la magie teintée d'orthodoxie, ou l'inverse : l'immersion de reliques. Parmi les mécanismes mis en place par les membres de la Compagnie, le recours aux reliques, vecteurs de miracles, semble essentiel. Lorsque les hommes et le navire sont exposés au péril des flots et que la situation d'urgence ne peut être résolue grâce aux hommes ni à leur savoir technique ou maritime, ils s'en remettent à Dieu pour les sauver. Afin d'adresser leurs suppliques, une pratique, l'immersion d'*agnus dei* ou de reliques dans les flots déchaînés, offre une possibilité de sauvetage, c'est une sorte de médiation sacrée entre éléments déchaînés et divinité. Cette pratique, parfaitement justifiée chez les jésuites⁴⁴, participe de la même démarche de sacralisation des océans. Si autrefois, les hommes jetaient des pains à la mer pour calmer ses flots tourmentés⁴⁵, ou même des talismans⁴⁶, les jésuites proposent désormais une nouvelle protection, céleste, et de plus jésuite. C'est un arrangement entre orthodoxie et merveilleux qui trouve sa pleine expression en mer. En 1620, le jésuite Gerónimo Pallas dans son ouvrage *Misión a las Indias* relate le périple maritime du père Martin Vásquez et de ses compagnons qui tentent alors de rejoindre le port du Callao. Face au danger, l'immersion de nombreuses reliques finit par les délivrer de la tempête qui les avait tous poussés à se confesser pressentant la mort arriver⁴⁷. On ne sait toutefois si les reliques

44. *Ibid.* p. 304 et RAGON Pierre, *Le Mexique...*, *op. cit.*, p. 240.

45. CABANTOUS Alain, *Le Ciel dans la mer. Christianisme et civilisation maritime. XVI^e-XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1990, p. 155.

46. On retrouve des amulettes, appelées *higas*, dans les inventaires après-décès des gens de mer et de guerre voyageant à bord des flottes espagnoles, mais il est vrai que la présence écrasante des *agnus dei* confirme la substitution opérée par les gens d'Église de ces protections païennes par d'autres plus orthodoxes. TEMPÈRE Delphine, *Vivre et mourir...*, *op. cit.*, p. 248 et p. 252.

47. PALLAS Gerónimo, *Misión a las Indias* (1620), livre III, p. 214. Manuscrit conservé aux ARSI mais transcrit et mis en ligne sur www.archivodelafrontera.com : « *Estuvieron los pasajeros en ella haciendo votos y plegarias y confesados para morir, [...] echaronse muchas reliquias a la mar, y después de las dichas diligencias que suelen hacerse en semejantes conflictos, abonanzó el tiempo.* »

proviennent de saints jésuites car cet aspect n'est pas détaillé. Il faut souligner qu'à l'époque, l'immersion de reliques n'est pas exclusivement, loin s'en faut, une pratique réservée aux jésuites⁴⁸; mais au fil du temps, les témoignages des membres de la Compagnie nous le confirment, les reliques d'Ignace et de François Xavier vont s'imposer comme vecteurs de miracles privilégiés entre les flots tourmentés et les Cieux. Ou tout du moins vont-ils faire en sorte de les imposer. Dès 1600, les reliques d'Ignace sont utilisées dans les eaux du Pacifique pour sauver les hommes du danger. Grâce au père Diego García en possession des ossements sacrés du saint et à son intercession, le navire finit par s'éloigner des hauts-fonds⁴⁹. En 1646, le récit de la navigation du père provincial dans la mer des Philippines est éloquent. Alors que le navire semble perdu et qu'une tempête pousse les vaisseaux vers des récifs, une relique provenant du cercueil de saint François Xavier est accrochée au câble de l'ancre. Sous les rafales de vent, le câble menace de céder et de projeter les hommes contre les récifs; mais l'action conjuguée de l'immersion de la relique et d'une prière adressée à la Vierge ne se fait pas attendre: le câble résiste, le vaisseau se stabilise, les vents cessent et les hommes se retrouvent hors de danger⁵⁰. En 1680, le père don Pedro Cubero Sebastián relate le même type d'événement extraordinaire mêlant le merveilleux au religieux. À la demande du général et des matelots, il plonge dans les flots une relique du corps de saint François Xavier et une autre du *Lignum Crucis*⁵¹. Les miracles s'accomplissent et se répètent. En 1698, Nicolas Ruiz de la Rebilla écrit à sa mère pour lui raconter son voyage d'Acapulco aux Philippines et ne manque pas de rapporter l'action prodigieuse de l'immersion d'une relique de saint François Xavier lors de la traversée⁵². Les jésuites, investis de pouvoirs surnaturels, deviennent alors

48. RAGON Pierre, *Le Mexique...*, op. cit., p. 241.

49. ARSI, Philipp. 5. Lettres annuelles de la vice-province des Philippines, 1599-1600, fol. 62.

50. ARSI, Philipp. 7 (II). Lettres annuelles de la province des Philippines, 1646-1649, fol. 643: « *Oyoles la Madre de Misericordia porque entretenido el piloto con las esperanzas que le davan los padres del Patrocinio de la Virgen y de su siervo san Francisco Xavier cuya reliquia iba deteniendo la nave se fue el deteniendo y aguardando. Amaneció y hallose el navio quieto...* »

51. CUBERO SEBASTIÁN, don Pedro, *Breve Relación de la Peregrinación que ha hecho de la mayor parte del mundo don Pedro Cubero Sebastián*, Madrid, Juan García Infançon, 1680, p. 329-330.

52. RAH, Colección Cortés, 9/2670, doc. 3.

de véritables intermédiaires entre le Ciel et les hommes. Comme le rappelle Louis Châtellier, ils proposent une image d'eux-mêmes, tels des envoyés de Dieu dont la fonction d'origine surnaturelle se manifeste comme au temps du Christ par des miracles⁵³. Une confusion s'opère alors entre merveilleux et religieux caractéristique de l'époque⁵⁴.

Les reliques accomplissent leur destinée magique et participent ainsi à la conquête des espaces maritimes sous l'égide d'un christianisme universel. Mais une chose est sûre, et c'est là le point qui nous intéresse, lorsque les miracles rapportés par les jésuites se produisent, c'est bien l'ordre de la Compagnie de Jésus qui s'impose sur les océans, en confirmant la puissance de ses personnages célestes sur les mers tourmentées. Les représentations iconographiques témoignent de ce processus de conversion des océans sous le signe de la Compagnie. Les flots autrefois soumis à la bestialité et au caractère démoniaque de ses habitants marins, se trouvent placés sous les auspices de la Vierge et de saint François Xavier. Ce dernier apparaît dans l'iconographie du XVII^e et du XVIII^e siècle, tel Neptune soumettant les monstres marins, brandissant de façon conquérante un trident en forme de croix et pourvu de l'étendard de la Compagnie. La bataille engagée contre les éléments et les forces diaboliques semble ainsi remportée par les jésuites qui s'imposent non seulement sur les vaisseaux des flottes des Indes et du Pacifique, mais également sur les mers en parcourant le monde entier et en sacralisant l'espace maritime. Les océans autrefois abandonnés deviennent l'objet de leur attention et de leur propagande. Ils investissent ces lieux de leur présence, humaine et édifiante, en prêchant lors des traversées, ou miraculeuse, lors d'interventions prodigieuses en cas de danger⁵⁵. Ils participent en définitive à l'expansion de la foi chrétienne à l'échelle planétaire tout en s'imposant comme médiateurs privilégiés sur les mers⁵⁶. Si leur présence

53. CHÂTELLIER Louis, *La Religion des pauvres...*, *op. cit.*, p. 139.

54. Les reliques du « Nouveau Monde » participent de même à ce phénomène. Voir à ce sujet, KARNAL Leandro, « Les reliques dans la conquête de l'Amérique luso-espagnole », in *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux Révolutions*, BOUTRY Philippe, FABRE Pierre-Antoine & JULIA Dominique (dir.), Paris, EHESS, 2009, vol. 2, p. 731-750.

55. RAGON Pierre, *Le Mexique...*, *op. cit.*, p. 46. Il constate que dès que les premiers instants de la conquête, les missionnaires qui « prêchent la parole Dieu au Nouveau Monde y apportent également le prodige chrétien ».

56. Charlotte de Castelnau-L'Estoile souligne que « la circulation planétaire des reliques a pour fonction, dans l'esprit des jésuites, de sacraliser des nouvelles

sur les flottes contribue à intégrer les océans à la chrétienté, les miracles dont ils sont les intermédiaires privilégiés, font d'eux les principaux maîtres d'œuvre de ce processus de conquête des espaces maritimes⁵⁷.

Delphine TEMPÈRE
 Université Jean Moulin – Lyon 3/CLEA
 Université Paris-Sorbonne

terres, de créer un espace homogène chrétien ». CASTELNAU-L'ESTOILE Charlotte, « Le partage des reliques. Tupinamba et jésuites face aux os d'un missionnaire chaman », in *Reliques modernes...*, *op. cit.*, p. 781. On comprend dès lors que ce besoin de sacralisation soit d'autant plus fort sur les espaces océaniques, espaces de l'immensité et par conséquent difficiles à homogénéiser.

57. Luca Codignola et Giovanni Pizzorusso s'interrogent sur l'entreprise évangélisatrice au « Nouveau Monde » et semblent penser qu'au début de la colonisation, elle repose davantage sur des initiatives individuelles que sur une stratégie fondée. Au XVII^e siècle, sur les océans, il nous semble que le processus de conversion des espaces maritimes repose sur une stratégie élaborée. Nous en devinons les contours dans cet article, il nous reste maintenant à approfondir ce sujet. CODIGNOLA Luca et PIZZORUSSO Giovanni, « Les lieux, les méthodes... », *op. cit.*, p. 493.